

# ZIAD ANTAR :

## LA GUERRE EN HORS-CHAMP

— PAR ROXANA AZIMI —

— Du Libanais Ziad Antar, sont surtout connues les photos réalisées à partir de pellicules périmées (lire *Le Quotidien de l'Art* du 22 novembre 2012) ou ses recensements des côtes émiratis en pleine transition. C'est une autre facette que propose le centre d'art La Crie à Rennes en projetant une demi-douzaine de ses vidéos. Que révèlent-elles ? Un goût pour le son presque supérieur à l'image. Le son est proprement spatialisé dans un accrochage où deux projections muettes voisinent avec trois films sonores. Les notes d'un chant d'Oum Kalthoum ou les tapotements des doigts captent l'ouïe du spectateur avant même que ses yeux ne réagissent. Dans tous les films, le processus et les gestes sont simples, les plans fixes. Pas de narration, pas de bla-bla ni de fioritures, pas de montage : un homme sous sa douche utilise son corps comme caisse de percussion. Face à cette vidéo, des mains jouent la *Marche turque* de Mozart sur un piano en sourdine. Toute musicalité est étouffée. Ne reste que l'aspect martial de cette marche militaire amplifiée par les mains claquant fermement sur le clavier.

### LE SON EST SI IMPORTANT QU'IL PARASITE MÊME LES DEUX FILMS MUETS PROJETÉS EN VIS-À-VIS.

L'un en noir et blanc restitue la récolte des olives et le tremblement des arbres. L'autre montre une vue de Saïda, du marché aux poissons, et d'une décharge à peine identifiée au loin. La caméra est placée sur un bateau, l'image sautille. Le film ne se veut ni documentaire ni carte postale, car au Liban, rien n'est rose ou noir. Tout est simplement brouillé, si complexe, si crypté qu'il serait vain de prétendre l'embrasser. La simplicité à l'œuvre dans ces films vire en galéjade dans une courte saynète où une souris mécanique a raison d'un piège à bestioles. Une pochade dont on aurait pu se passer.

Le film le plus intéressant, celui qui donne son titre à l'exposition, *Safe Sounds*, est lui isolé. Il a été tourné pendant la guerre de 2006, principalement du balcon de



Ziad Antar, *Safe Sounds*, 2006, capture vidéo.  
Courtesy galerie Almine Rech, Paris / Bruxelles.

son appartement, avec un point de vue volontairement distancié. Sa famille devise, narrant les départs précipités d'étrangers. Ce qui frappe dans cette guerre dont on ne verra pas d'images, c'est l'attente, interminable, les longues heures d'ennui ponctuées de siestes, le temps suspendu, les voitures au ralenti qui n'en finissant pas de caler dans la rue. Les explosions sont suggérées par leur contrecoup sur la caméra qui soudain sursaute. Ce calme est saisissant, le calme en pleine tempête. Il illustre un certain pragmatisme, ou peut-être une fatalité orientale. Mais nul fatalisme. Car la vie prend le dessus tant le huis clos imposé par le conflit est intolérable. « *Allons acheter des fruits et prendre l'air* », lance une femme. Ne pas s'abandonner à la déprime. Ne pas laisser la guerre imposer ses lois. Vivre, vaille que vaille, quitte à suivre à la télévision un programme de variétés très *seventies*, aussi sucré que suranné. Vivre le temps présent, même s'il tend à guigner vers un pseudo-passé glorieux. ■

ZIAD ANTAR, *SAFE SOUNDS*, jusqu'au 16 février, La Crie, Place Honoré Commeurec, Halles centrales, 35000 Rennes, tél. 02 23 62 25 10, [www.crie.org](http://www.crie.org)